

Vivre au camping : Un mal-logement des classes populaires

Gaspard Lion. 2024. *Vivre au camping : Un mal-logement des classes populaires*. Seuil. 315 pages

Dans la France contemporaine, où les inégalités de revenus et de patrimoine atteignent des sommets et où la crise du logement abordable s'aggrave, une fraction croissante des classes populaires choisissent, faute de mieux, le *wheel estate* plutôt que le *real estate* – le logement mobile plutôt que le marché locatif. Certes, le phénomène est moins prononcé qu'aux États-Unis, où plus de 22 millions de personnes vivent dans des *mobile homes* (Sullivan et Olmedo, 2015), mais il dessine une ligne de fracture, celle des ménages précaires face à l'instabilité résidentielle. Ce basculement reste largement ignoré. Si le logement des pauvres a fait l'objet d'une grande attention dans les travaux socio-logiques, le camping résidentiel demeure un domaine d'étude peu exploré, et souvent abordé avec un prisme misérabiliste.

Le beau livre de Gaspard Lion vient opportunément combler ce manque.

Dans un style épuré et accessible, il plonge le lecteur dans ces espaces périurbains et ruraux pour y déceler les « styles de vie » de ces habitants : leurs stratégies et contraintes ainsi que les ressources, parfois insoupçonnées, qu'ils mobilisent pour s'adapter à des conditions résidentielles difficiles.

L'ouvrage se termine par le récit d'un délogement, conséquence de la fermeture d'un camping où l'auteur a mené son enquête.

Il décrit les mécanismes froids de la procédure, mais aussi les échos intimes de ce drame sur ceux et celles qui le vivent.

Pendant 3 ans, le sociologue a mené une enquête en Île-de-France et dans les zones limitrophes, en vivant par intermittence dans un camping résidentiel. C'est là qu'il s'est appliqué à observer, écouter et appréhender les dynamiques sociales à l'œuvre. Lorsqu'il a quitté le camping, il a prolongé son investigation en menant des entretiens et en réalisant des observations complémentaires. À ce travail ethnographique s'ajoutent l'exploitation de données statistiques ainsi que l'analyse minutieuse de documents et d'archives, grâce auxquelles il a pu enrichir et affiner la compréhension de cette réalité. Ce travail fournit des données précises permettant d'appréhender l'étendue du phénomène du mal-logement à travers le prisme du camping résidentiel. L'auteur s'attache à éclairer les métamorphoses des modes de vie liés à l'habitat, en dévoilant la relation singulière qu'entretiennent les classes populaires, dans leur diversité, avec le logement. Les trois premiers chapitres établissent une typologie des résidents en camping, qui soulignent la diversité des profils. L'auteur examine, pour chaque catégorie, les trajectoires biographiques ayant conduit à cet habitat, les rapports que ces personnes entretiennent avec leur espace de vie, ainsi que les défis rencontrés et les ressources mobilisables. Dès l'ouverture, l'auteur critique l'idée selon laquelle le camping résidentiel serait l'ultime refuge des plus démunis. Il oriente son regard vers une catégorie d'habitants située à l'intersection des classes populaires précarisées et des classes moyennes. Ces résidents, bien que modestes, ne connaissent pas l'extrême pauvreté des travailleurs précaires ou des chômeurs de longue durée. Leurs revenus stables et leurs emplois, souvent subalternes mais réguliers, les distinguent de la Population – F, 80(1), 2025, 115-117 DOI : 10.3917/popu.2501.0108 Biographie critique 116?? situations de grande misère. Leur installation dans des *mobile homes* situés dans des campings haut de gamme n'est pas un choix, mais plutôt une alternative à l'idéal inatteignable de la maison individuelle. Ce chapitre

souligne également les contraintes importantes que ces habitants subissent, imposées par des règles souvent arbitraires édictées par les gestionnaires de ces campings. Dans le deuxième chapitre, l'auteur explore la trajectoire des déclassés résidentiels incarnant ces visages du camping qui captent l'attention médiatique. Ces habitants, stables autrefois, ont été poussés vers le camping à la suite d'un ou de plusieurs événements biographiques malheureux. C'est pour eux une solution transitoire. Ces habitants doivent composer avec la honte liée à l'exiguïté de leur logement, l'inconfort et le sentiment douloureux de déclin social. L'habitat en camping symbolise une perte, un recul par rapport à la norme du logement décent. L'auteur s'intéresse dans le troisième chapitre, aux habitants qui perçoivent le camping comme un espace propice à la réinvention de leur existence. Ce sont souvent des hommes, issus des franges les plus précarisées, vivant sous le seuil de pauvreté, cumulant les emplois instables et détenant de faibles titres scolaires. L'enjeu est alors de comprendre pourquoi, malgré leur mal-logement et contrairement aux autres groupes, cette catégorie perçoit positivement leur résidence. L'auteur met en évidence les ressources que leur offre cet environnement, notamment grâce à des pratiques de débrouille, des formes de sociabilité populaire et des échanges informels, qui contrastent avec leur précarité antérieure. Le quatrième chapitre, particulièrement poignant, porte sur le délogement d'un camping résidentiel. Gaspard Lion y décrit comment, faute de reconnaissance de leur habitat comme logement, les résidents sont privés de droits et de protections. Non seulement ils sont aisément expulsables, mais ils perdent leur logement et leurs biens sans bénéficier d'aucune forme d'indemnisation. L'auteur insiste en outre sur la difficulté de créer des collectifs de lutte en raison de l'hétérogénéité des positions sociales des résidents. L'ouvrage se conclut par des pistes de réforme comme l'ouverture de droits pour ces habitants (versement des aides personnalisées au logement, aides du fonds de solidarité logement, interdiction des expulsions, aide juridique, reconduction tacite des contrats de location, etc.) et l'accroissement de ces droits, ce qui inclut la régulation des loyers et des prix de l'énergie, ainsi que la mobilisation des résidences secondaires. Ce livre vient combler un manque dans la littérature sociologique et met en lumière la diversité des classes populaires affectées par ce phénomène croissant. L'argumentation est solide et convaincante. L'écriture, vivante et simple, emmène le lecteur au plus près de ces habitants. En outre, le point de vue des enquêtés est rendu intelligible grâce à une analyse fine de leurs parcours et propriétés sociales, dévoilant les rapports sociaux qui se jouent dans les campings. L'analyse pourrait néanmoins être enrichie par l'intégration d'une exploration plus détaillée des dynamiques propres aux différentes catégories d'habitants du camping. Si l'auteur souligne la solidarité des classes populaires, il serait intéressant d'examiner les éventuelles hiérarchies internes susceptibles de structurer ces interactions. Les résidents occupant une position déclassée sont les seuls à établir explicitement une distinction vis-à-vis des catégories stigmatisées des « assistés » et des « chômeurs ». Cette observation ouvre des pistes pour appréhender d'autres formes de différenciation moins visibles qui mériteraient également d'être intégrées à l'analyse. L'appropriation différenciée des enjeux écologiques selon les classes sociales serait une autre piste féconde. Comment les injonctions à l'écoresponsabilité sont-elles perçues et mises en œuvre par les différentes fractions des résidents au camping ? Cela inclut les inégalités dans les pratiques environnementales, dont les contours gagneraient à être précisés, ainsi que leur intégration dans les modes de vie. Ces pratiques vont au-delà des formes légitimes de verdissement, elles englobent des comportements de frugalité propres aux classes populaires, tels que la réparation, l'autoconsommation et la lutte contre le gaspillage. Souvent liées à des contraintes économiques ou sociales, il serait intéressant d'étudier ces pratiques pour comprendre leur rôle dans les

préoccupations écologiques actuelles et voir si elles contribuent à l'émergence de nouveaux « éco-habitus » (Carfagna et al., 2014). Hugo Wajnszok

Références

CARFAGNA I. b., duBOIS é. A., FITZMAURICE C., ouimet T. m. y., sCHOR J. b., Willis m., AIDLEY T. 2014. An emerging eco-habitus: The reconfiguration of high cultural capital practices among ethical consumers. *Journal of Consumer Culture*, 14(2), 158-178. <https://doi.org/10.1177/1469540514526227>

SULLIVAN e., olmedo C. 2015. Informality on the urban periphery: Housing conditions and self-help strategies in Texas informal subdivisions, *Urban Studies*, 52(6), 1037-1053. <https://doi.org/10.1177/0042098014533733>

<https://hal.science/hal-05373093/document>